

Origenes. té de l'Oraison imprimé depuis peu en Angleterre.

Il seroit inutile, & ennuyeux de rapporter ici l'abrégé de tous les ouvrages d'Origenes, & particulièrement de ses Homelies, & de ses Commentaires sur l'Ecriture, qui ne sont presque remplis que d'allegories, & de morale; d'autant plus que n'ayant que la version de la plupart des Homelies, l'on ne peut assurer, si ce qui regarde le dogme, & la discipline est d'Origenes, ou de Ruffin: c'est pourquoi je me contenterai de donner ici un sommaire de sa doctrine sur les principaux points de nostre Religion, examinant en même temps, s'il est coupable des erreurs dont on l'accuse.

Si nous avions les Livres des principes en Grec, nous pourrions sans peine sçavoir tous ses sentimens; car ces livres contenoient l'abrégé de sa doctrine. Mais comme nous n'avons que la traduction de Ruffin, lequel avoit lui-même, qu'il a changé, ou passé quelques endroits, où il étoit parlé du Mystere de la Trinité, qu'il croioit avoir esté corrompus par les Heretiques; on ne peut pas s'assurer de la doctrine d'Origenes sur cette version, si ce n'est dans les choses qui sont à sa condamnation, & il faut avoir recours aux ouvrages d'Origenes que nous avons en Grec.

Les sentimens d'Origenes touchant la nature, & les attributs de Dieu, sont tres-orthodoxes; il croit qu'il est spirituel, invifible, tres-simple, éternel, &c. C'est à tort qu'on l'accuseroit d'avoir cru que Dieu ait eu un corps, puis qu'il dit formellement le contraire en plusieurs endroits, & le prouve par plusieurs raisons convaincantes. Il parle tres-agement de la connoissance, & de la providence de Dieu. Quelques-uns l'ont accusé d'avoir donné des bornes à sa puissance, parce qu'il dit qu'il est appelé Tout-puissant seulement à cause qu'il gouverne toutes choses, & non pas en sorte qu'il puisse en créer de nouvelles. Justinien cite dans sa Lettre à Mennas un passage tiré du second Livre des principes d'Origenes, où il dit que la puissance de Dieu est finie, & qu'il a fait toutes les creatures qu'il pouvoit gouverner. Ruffin l'accuse aussi de cette erreur. Il semble avoir cru que Dieu avoit créé de toute éternité la matiere, dont il a fait le monde, & dont il en fera successivement plusieurs autres.

Les Anciens font extrêmement partager sur le jugement qu'on doit porter de la doctrine d'Origenes sur la Trinité.

Saint Jérôme, Jean de Jerusalem, saint Epiphane, saint Augustin, & depuis eux Theophile, Justinien, & le Concile cinquième l'ont accusé de plusieurs erreurs sur ce mystere, au con-

traire Didyme, saint Athanase, saint Basile, saint Gregoire de Nazianze, un Auteur anonyme dont parle Photius au volume cent dix-septième, saint Jean Chrysostome, & Ruffin l'ont ou cité contre les Ariens, comme un Auteur qui avoit des sentimens orthodoxes sur la Trinité, ou même défendu contre les accusations de ses ennemis; les uns en donnant un bon sens à ses paroles, les autres en soutenant que les endroits qui se trouvoient peu conformes à la foy de l'Eglise estoient ajoûtez, & qu'il y en avoit de contraires, entièrement conformes à la doctrine de l'Eglise. Il est certain que dans les versions latines de Ruffin, que nous avons du Livre de ses principes, de l'Apologie de Pamphile, & de ses autres ouvrages, le dogme de la Trinité y est expliqué d'une maniere tres-orthodoxe: mais il faut avouer, qu'on ne peut s'assurer sur la foy de Ruffin, qui reconnoit avoir ajoûté, ou changé, plusieurs passages concernant la Trinité. Il est vrai qu'il dit qu'il a pris ce qu'il a ajoûté d'autres endroits d'Origenes, mais saint Jérôme le nie, & nous ne sommes pas obligez de croire Ruffin sur sa parole. Mais aussi ne devons nous pas croire tout-à-fait ce que saint Jérôme dit contre Origenes, puisqu'il étoit autant emporté contre lui, que Ruffin étoit passionné pour lui; ainsi n'ajoutant foi ni aux ennemis, ni aux zelez défenseurs d'Origenes, consultons les endroits de ces ouvrages que nous avons en Grec. Mais c'est encore ici un labyrinthe, dont il est difficile de sortir. On y trouve des choses qui ne paroissent pas moins contraires, que les sentimens des Auteurs qui ont écrit pour, & contre lui. Il parle souvent du Verbe d'une maniere tres-excellente, & qui fait croire qu'il étoit persuadé de sa divinité: Il dit qu'il a esté dès le commencement dans le Pere, qu'il est l'image du Pere, qu'il est engendré du Pere de toute éternité; qu'il est une subsistance, & une hypostase distinguée du Pere; qu'il est la sagesse de Dieu, qu'il est Dieu même, qu'il ne quitte jamais son Pere; que ceux-là sont dans l'erreur, qui nient que la divinité du Pere, & du Fils soit la même, quoi que leur subsistance ne le soit pas: Qu'il est Dieu *subs*, quoi qu'il ne le soit pas la source, & l'origine de la divinité, comme le Pere qu'il appelle à cause de cela *avris*; qu'il est au dessus des creatures, qu'on peut lui adresser ses vœux, & ses prieres comme à Dieu le Pere, qu'il n'est connu que du Pere, qu'il doit estre honoré comme le Pere, qu'il a la même puissance: Enfin saint Athanase cite deux passages formels pour l'éternité du Verbe, & pour son égalité avec le Pere, & saint Basile en cite un tres-clair pour la divinité du saint Esprit.

Mais

Lib. 4.
contra
Celsium
& 6.
Lib. 8.
contra
Celsium
t. 14. in
Joan. &
de prin-
cip. c. 1.
9. 20.
in Exod.
Lib. 4.
contra
Celsium.

Tom. 1.
Com-
men. in
Joan. p.
17. 19.
p. 10.
ibid. &
Homil.
6. in Je-
rem.
p. 28.
T. 2. 47.
& p. 48.
& ibid.
Lib. 2.
contra
Cels.
Lib. 6.
contra
Cels.
Lib. 8.
Lib. de